

BR. A. WOUTERS

QUELQUES ARTÉFACTES FAITS DE BOIS DE RENNE DU LIMBOURG CENTRAL

(pl. i; fig. 1-2)

En 1953 Mr. L. van der Pijl trouva au sud de Ruremonde, où l'on effectuait des travaux de dragage, le fragment d'un bois de renne, lequel, en y regardant de plus près, se trouva avoir été façonné.

Le Dr. A. Bohmers, qui examina le fragment dans le B.A.I. à Groningue, en vint à cette conclusion, que les traces d'entaille n'avaient pas été causées par des endommagements récents. Les entailles de B (Voir fig. I, 28) avaient probablement été pratiquées pour pouvoir détacher la partie supérieure fourchue du bois. A en juger d'après les entailles de A on doit encore avoir écarté une autre ramification. Le reste de l' „Eissprosse” montre des traces d'emploi à C et doit avoir eu primitivement une plus grande longueur. Le tout correspond à une hache Lyngby (???), employée intensivement, comme on en connaît aussi dans le gîte ahrensbourgien de Stellmoor près de Hambourg. (Voir: „Die alt- und mittelsteinzeitlichen Funde von Stellmoor,” A. Rust 1943. Tableaux 63 et 72.) Dans les matériaux que Mr. van de Pijl avait donnés au Musée d'Asselt quelques années auparavant, il y a le fragment d'une pareille hache Lyngby, dont l' „Eissprosse” (C) était plus long et plus nettement pointu d'un côté. Un peu au-dessus de C la partie inférieure du bois avait été écartée de la même façon.

La hache Lyngby ne se trouve pas dans les cultures paléolithiques supérieures occidentales. En plus des découvertes faites dans l'Ahrensbourgien nous rencontrons encore cet artéfacte typique dans le Swidérien oriental et dans la culture Bromme-Lyngby.

Dans une troisième trouvaille il s'agit de quelques fragments de harpon, faits aussi de bois de renne. (Voir fig. I, 13 et 25.) Ces fragments ont été trouvés également dans les lieux de dragage. Je les ai trouvés rassemblés avec quelques restes d'os indéterminables dans la commune de Linne, non loin du gîte ahrensbourgien de Montfort I.

Il se peut que les deux fragments aient constitué un seul harpon, mais vu les circonstances de la trouvaille je suis enclin à y voir les restes de deux artéfactes différents.

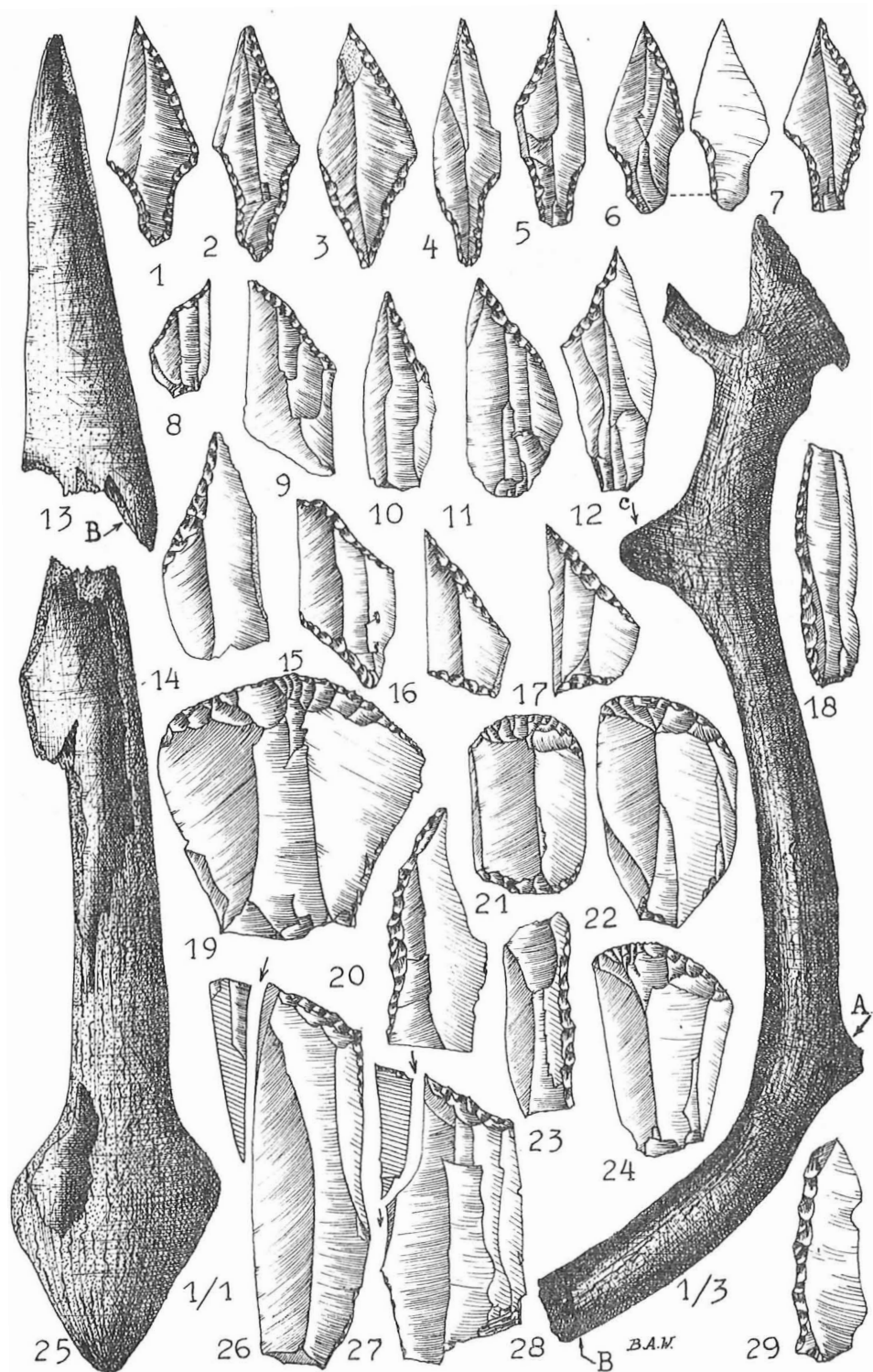


Fig. 1

Le Dr. A. Rust a, lui-aussi, trouvé des harpons semblables lors des fouilles de Stellmoor. La „Zackenharpune” type III, représentée au tableau 89 de l'ouvrage cité plus haut, montre le même tubercule développé à la base du fût que notre harpon I, 25. La nature de la fracture nous porte à croire que

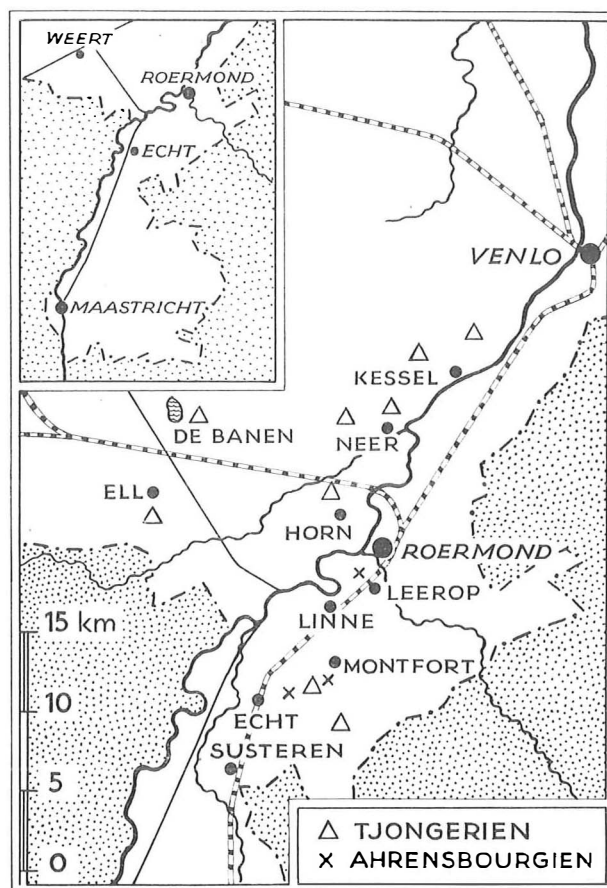


Fig. 2

le sommet s'est cassé récemment. Il est possible que le fragment I, 13 soit la partie supérieure d'un pareil harpon, montrant au-dessous de la barbelure B une vieille fracture. L'os compact est dur, surtout aux environs de I, 25, et il montre nettement des traces de coupures et d'entailles. A l'envers des deux fragments l'os spongieux a été éloigné à peu près jusqu'à l'os compact.

Non loin des gîtes de ces artéfacts on a trouvé l'Ahrensbourgien à deux places. C'est surtout près de Montfort qu'on a rencontré plusieurs artéfacts, typiques de cette culture.

Les pointes à pédoncule (I, 1 à 7), les pointes de Zonhoven (I, 8 à 12 et 14

à 17), les grattoirs sur bout de lame (I, 19, 21, 22, 24), les burins latéraux (I, 26 et 27), les lames retouchées à une extrémité et les „Riesenklingen” correspondent parfaitement à celles des gîtes classiques allemands'. Ce ne sont que quelques pointes de la Gravette atypiques et quelques lames à dos abattu (I, 18, 20, 23, 29) qui indiquent qu'il s'agit d'une influence du Tjongérien occidental. On a aussi constaté une telle influence près de Callenhardt, de Borneck (Hambourg) et dans le gîte brabançon de Vessem.

Du point de vue palynologique on peut lier cette phase ahrensbourgienne à celle de Borneck de la deuxième moitié du Dryas supérieur. A propos de la faune de rennes à Callenhardt on était déjà arrivé à fixer une date prépréboréale.

En vertu de la typologie nous voudrions lier provisoirement ces artéfactes faits de bois de renne, uniques pour notre pays, à l'ahrensbourgien du Limbourg central.

